

## LES JUIFS EN AFRIQUE DU NORD - SURVOL HISTORIQUE

David Bensoussan - Les Éditions Du Lys

Ce qu'il est d'usage d'appeler l'Afrique du Nord comprend le Maghreb c'est-à-dire le Maroc, l'Algérie et la Tunisie ainsi que la Libye : tous ces pays ont été originellement peuplés de tribus berbères et ont subi l'influence de diverses colonisations : la Carthaginoise sur le littoral maghrébin, la Grecque en Cyrénaïque, la Romaine, la Vandale et la Byzantine dans toute la partie Nord de l'Afrique jusqu'à l'Atlantique et l'Arabe jusqu'au Sahara. Rarement la Berberie a été unie : d'incessantes guerres tribales ainsi qu'un esprit d'indépendance farouche ont fait que les tribus berbères se soient laissées dominer par d'autres puissances tout en maintenant leur autonomie dans les régions intérieures; seule l'invasion arabe arrivera à assimiler graduellement les berbères, quoique d'une façon incomplète.

### Origines

De nombreuses légendes font remonter l'établissement des Juifs en Afrique du Nord à l'époque du roi Salomon : les relations commerciales avec les Phéniciens qui possédaient plusieurs comptoirs sur la Méditerranée méridionale, semblent en être l'origine. Le Sud ouest marocain puis Carthage semblent avoir été les premiers centres juifs. D'autres légendes mentionnent l'arrivée de Juifs appartenant aux dix tribus du royaume d'Israël exilées par les Assyriens (VII<sup>e</sup> siècle av. J.C.).

De nombreux témoignages attestent l'existence d'une importante colonie juive en Libye. Cette dernière avait pris racine à l'époque des Ptolémées d'Égypte qui confiaient à des colonies juives des garnisons protégeant les régions limitrophes de l'Égypte (Sinaï, Yev, Cyrénaïque). À l'époque romaine, les Juifs sont déjà dispersés dans le bassin méditerranéen, et l'on retrace une présence juive à Carthage en Tunisie et à Volubilis au Maroc.

La destruction du Second Temple en 70 sera suivie d'une importante dispersion des Juifs dans le bassin méditerranéen. Le monde juif s'attache alors au rachat des exilés. En l'an 115, les Juifs de Cyrénaïque se révoltent et, durant 3 ans, contrôlent la Cyrénaïque et le nord de l'Égypte afin de s'emparer de la Judée et d'y restaurer l'indépendance. Mais, sous l'empereur Hadrien, la révolte est sévèrement matée. La répression est telle que de nombreux Juifs cherchent refuge au-delà du *limès* romain en Maurétanie.

Les écrits chrétiens datant des III<sup>e</sup> et IV<sup>e</sup> siècles témoignent d'une importante concurrence entre judaïsme et christianisme. Après la christianisation de l'Empire

romain, l'église d'Afrique persécute les communautés juives qui s'établissent alors dans les régions intérieures et entrent en contact avec les tribus berbères dont elles font le prosélytisme : au V<sup>e</sup> siècle l'on fait état de plusieurs tribus berbères judaïsées. Une période de calme relatif suivra l'occupation de l'Afrique du Nord par les Vandales. En 535, les Byzantins se rendent à nouveau maîtres de l'Afrique malgré l'opposition combinée des Juifs et des Vandales; la promulgation d'édits anti-Juifs (les « novellae ») poussent plus les Juifs vers la Maurétanie partiellement soumise. En 610 les conversions forcées commencent à Carthage. En Espagne, cependant, la persécution des Juifs par les rois Visigoths entraîne une importante émigration vers la Mauritanie.

L'invasion arabe commence à se faire sentir dès 661. Le roi berbère Koceila de la tribu christianisée des Oureiba puis la reine berbère El Kahéna de la tribu berbère judaïsée des Djeraoua, s'opposent à cette invasion. La résistance à l'invasion arabe durera jusqu'à la mort de la Kahena en 700. Au début du VIII<sup>e</sup> siècle cependant, la conquête d'Espagne par Tarik se fait avec les Juifs et les Berbères : malgré les lourdes impositions faites aux Juifs à partir de 701, il semble que ceux-ci aient préféré jouer la carte arabe plutôt que la carte Visigoth en Espagne où ils étaient réduits quasiment à l'état d'esclavage.

## **La période arabe**

À la dynastie arabe des Omeyades (660-749, capitale Damas) succède celle des Abbassides (749-1055, capitale Bagdad). Toutefois, les Abbassides perdent l'Afrique du Nord dès le VIII<sup>e</sup> siècle. Les Idrissides règnent au Maroc et le règne d'Idris I<sup>e</sup> sera marqué par des luttes et des massacres constants au sein des communautés juives. C'est sous le règne d'Idris II que la capitale de Fès est fondée en 807 et que commencent alors deux siècles d'épanouissement pour les communautés juives.

Deux centres rabbiniques importants se développent à Kairouan en Tunisie et à Fès au Maroc. Ces centres étaient alors en relations avec les centres talmudiques de Soura et Pumbedita en Irak. De là naîtra un essor de l'étude du droit rabbinique ainsi que celui de la grammaire hébraïque.

En 900, les tribus berbères assoient l'empire Fatimide qui s'étend alors jusqu'au Caire fondé par elles. Leur règne s'étendra jusqu'en 1171. Cependant, des dynasties indépendantes s'installent en Afrique du Nord dès le début du XI<sup>e</sup> siècle : les Zirides en Tunisie à partir de 1007 et les Almoravides au Maroc. Ces derniers, venus du Sud Marocain, occupent le Maroc et saccagent la ville de Fès vers 1032. Le roi almoravide Youssef Ben Tachfine stabilise sa conquête d'Espagne au Sénégal. Il fonde Marrakech en 1062.

Un nouveau mouvement religieux chez les Berbères de l'Atlas, le mouvement Almohade dirigé par Ibn Toumert, se substitue aux almoravides; le roi almohade Abd El Moumeïn occupe l'Afrique du Nord toute entière. N'admettant pas l'existence de non-musulmans, il oblige tous les Juifs d'Afrique du Nord à se convertir ou mourir; c'est alors que des communautés entières sont mises à mort. À Sigilmassa - au Sud du Maroc - prend fin ce qui semble être jusqu'alors une autonomie juive depuis l'époque romaine. Lors de son séjour à Fès, Maïmonide en 1160 suggère à tous les faux convertis (*anoussim*) de quitter le Maghreb.

Avec la destruction de Kairouan et les massacres Almohades, prend fin toute une époque : Kairouan et Fès principalement mais aussi Ceuta, Meknès, Draa, Sigilmassa, Tahert, Tlemcen, Sfax, Gabès, etc., qui avaient donné naissance à des linguistes tels Dounach Ben Tanim, Dounach Ben Labrat, Yehuda Ibn Kouraïch et Yehuda Ibn Hayoudj qui ont élaboré la grammaire hébraïque et la linguistique comparée. Des voyageurs et géographes, tel Avraham Ben Yaakov Al Israïli qui visita le royaume Khazar; des médecins célèbres et notamment Isaac Israïli qui fonda la première école de médecine du Maghreb. Des poètes et des conteurs tels Itshak Ibn Khalfoun et Nissim Ben Jacob. Des talmudistes tels Hanael Ben Houchiel et Isaac Alfassi (le Rif) dont l'œuvre résume et clôt toutes les *halakhot* talmudiques jusque là connues. Le philosophe Maïmonide, qui fut son disciple, résume et classe les *halakhot* talmudiques dans le *Michné Torah*.

Après l'avènement almohade intransigeant, beaucoup de Juifs partent en exil vers l'Andalousie plus clémentine. Au royaume de Grenade s'est constituée une civilisation judéo-arabe extrêmement avancée : poètes, philosophes, astronomes, médecins et politiciens de renom ont vécu en parfaite symbiose avec la communauté arabe. Pour ne citer que les plus illustres : Hasdai Ibn Chaprouth, Chmouel Hanaguid, Yehuda Halevi, Ibn Ezra, Ibn Gabirol et Maïmonide. En écrivant « le guide des égarés » où il essaie de concilier foi et rationalisme, Maïmonide aura déclenché des controverses des siècles durant jusque dans l'Espagne catholique.

Au XIII<sup>e</sup> siècle, les Juifs se réinstallent peu à peu en Afrique du Nord; plusieurs restrictions tels l'habit spécial et distinctif, l'impôt collectif et les corvées de tous genres, voire des persécutions arbitraires, limitent la liberté des Juifs; néanmoins, ces derniers assument une place prépondérante dans le commerce et servent d'ambassadeurs, de trésoriers ou de vizirs auprès des différents rois et il en sera ainsi jusqu'à l'époque moderne. L'Afrique du Nord se sépare alors en trois royaumes : les Mérinides au Maroc, les Zyanides dans la région de Tlemcen et les Hafsides en Tunisie; le XIV<sup>e</sup> siècle en sera un calme en Afrique du Nord et l'étude de la Cabale et son amalgame avec la philosophie est alors très poussée. Le philosophe Yehouda Ben Nissim Ibn Malka en est l'exemple.

En Espagne cependant, les trois grandes religions se côtoient; les chrétiens fanatisés par les moines jaloux de la prospérité juive commettent des massacres d'une atrocité inégalée à partir de 1391; les réfugiés juifs dont beaucoup se soumettaient à la conversion forcée pour pouvoir se sauver, affluent en Afrique du Nord, à Alger, Oran, Tunis, Tripoli, Mostaganem, Fès et Marrakech, renforçant le judaïsme nord africain. Au XV<sup>e</sup> siècle, les rois d'Espagne cherchent à garder les Juifs, ne pouvant apparemment se passer de leurs talents, tandis que le clergé, lui, mène une campagne anti-juive à outrance. Lorsque Ferdinand d'Aragon et Isabelle de Castille unissent leurs royaumes, les moines ont les mains libres et c'est l'Inquisition dirigée par Torquemada puis l'expulsion des Juifs d'Espagne en 1492. Le Portugal à son tour prend exemple sur l'Espagne en 1496. Ces expulsions s'accompagnèrent de pillages, massacres, tortures et plusieurs dizaines de milliers périrent de faim, de maladie ou de la main des pirates de la Méditerranée.

L'établissement des réfugiés (*Megorachim*) renforça les communautés juives déjà établies (*Tochavim*) et Fès redevient le centre spirituel du Maroc. Tunis celui de Tunisie. D'autres continuent leur route vers la Terre Sainte ou même la Grèce, la Turquie et la Bulgarie, cependant que, les marranes d'Espagne et du Portugal – qui ont embrassé extérieurement la foi catholique pour échapper à leurs persécutions – continueront d'affluer en Afrique du Nord, en Hollande, en Angleterre et en Turquie au XVI<sup>e</sup> siècle.

Au début de ce siècle, des chérifs saadiens originaires du Draa reprennent l'agitation religieuse et en 1553 le Sultan saadien Al Mahdi occupe la totalité du territoire marocain alors que l'Algérie, la Tunisie et la Libye tombent aux mains des Ottomans. Des batailles navales et des expéditions punitives caractérisent ce siècle : Tunis et Alger seront constamment assiégés par la flotte de Charles Quint, alors qu'Anfa (Casablanca), Azemmour, Mazagan, Safi et Agadir le seront par les Portugais. En 1578, la bataille des trois rois à Ksar-el-Kébir au Maroc entre le roi du Portugal et deux prétendants au trône marocain, consacre la puissance Saadienne. Le Sultan El Mansour, tout en contrecarrant les pressions hispano-portugaises et turques, pousse ses conquêtes jusqu'à Tombouctou.

Le mouvement alaouite, nouveau mouvement ascète ayant pris naissance dans le Sud Marocain, se raffermi, et en 1664, Moulay Rachid règne au Maroc. Son successeur Moulay Ismaïl, qui a laissé dans l'histoire une image de sultan cruel mais extrêmement obéi, règnera 58 ans jusqu'en 1727. Sous son règne, les Juifs se sentent beaucoup plus en sécurité et seront représentés officiellement par un *Naguid*. De même, ils seront représentés par un « *Mokadem* » ou *Zekan Hayehoudim* en Algérie et par un Caïd en Tunisie et en Tripolitaine.

À la mort de Moulay Ismaïl, le *naguid* des Juifs marocains Haym Ben Attar (auteur du commentaire biblique *Or Hahayim*) quitte le Maroc pour Livourne puis la Terre Sainte à Jérusalem où il réorganise la communauté juive.

Trente années d'anarchie suivent la mort de Moulay Ismaïl au Maroc jusqu'au règne de Moulay Mohamed ben Abdellah. Celui-ci fait appel aux Juifs du Maroc pour fonder la ville de Mogador en 1765. Son fils Moulay Yazid décide de faire pendre toutes les personnalités juives à la cour et seule sa mort en 1792 évite un massacre plus important.

L'attitude des souverains maghrébins envers la communauté juive variera selon les caprices de ces derniers : en général, ils protégeront les Juifs et c'est pourquoi le mellah - quartier juif - de Fès côtoie le palais royal. Au cours de l'histoire on verra un roi se porter au secours des Juifs lors d'un pogrom. Le dernier roi de la dynastie Mérinide sera destitué par la populace qui le trouvait trop conciliant envers les israélites. Aux termes d'un accord de paix, un autre roi proposera le saccage des quartiers juifs durant trois jours; la mort d'un roi sera traditionnellement suivie d'une razzia des mellahs.

La protection des rois et le fait que la plupart des positions clés du royaume étaient confiées à des personnalités israélites est loin de signifier que la communauté dans son ensemble vivait de façon aisée : de par leur qualité de protégés - *dhimmis* - les Juifs sont soumis à un impôt exorbitant. De plus, ils sont tenus d'habiter un quartier particulier - le Mellah - d'où ils ne pourront sortir que déchaussés; ils doivent porter un habit spécial et il leur est interdit de monter à cheval. Ils ne peuvent se défendre contre un musulman même en cas de légitime défense, et, pour la populace musulmane, toute occasion est bonne pour une razzia. Dans les régions intérieures, l'autorité du souverain n'est pas affermie et les communautés juives ne peuvent pas toujours jouir de la protection royale. Dans les montagnes de l'Atlas et dans le Sud, les Juifs vivront à l'état de servage.

## **La période coloniale**

En 1830, la conquête française commence, et progressivement, les Juifs d'Algérie s'intègrent à la société française : à partir de 1836 la fonction de *Mokadem* est supprimée mais dans chaque conseil municipal un adjoint israélite siège au côté des adjoints français et musulmans. C'est ainsi que prend fin l'autonomie juive millénaire d'Algérie. En 1841 la juridiction des Israélites est confiée aux tribunaux français; cependant, un consistoire israélite d'Algérie est mis sur pied imitant celui de France. En 1860 les Juifs sont tenus de faire le service militaire, et en 1870, le décret Crémieux leur accorde la citoyenneté française. Ce faisant, le gouvernement français rallie à lui la population juive, définitivement libérée de la tutelle musulmane.

Le Maroc devient protectorat français à partir de 1906; des émeutes dans la ville de Fès tournent au pogrom jusqu'à l'arrivée des Français; c'est alors que la bibliothèque juive de Fès où étaient conservés des manuscrits plusieurs fois centenaires est brûlée. Le

nord du Maroc devient protectorat espagnol tandis que la Libye est occupée par les Italiens. La Tunisie devient protectorat français en 1881 et en 1910, les Juifs de Tunisie ont droit à la citoyenneté française à titre individuel.

À partir de 1860 des écoles de l'Alliance (Kol Israel Haverim) commencent à s'ouvrir en Afrique du Nord et entament le processus de francisation des Juifs. La francisation des Juifs d'Afrique du Nord d'abord combattue par les rabbins s'est peu à peu instaurée devenant la langue intellectuelle des communautés juives; la vie en Algérie s'identifie rapidement à celle des Juifs de France. La vie juive au tournant de ce siècle aura été marquée par la profusion de mouvements de jeunesse sionistes religieux ou scouts et d'institutions éducatives juives. L'écrivain Albert Memmi recevra le prix Goncourt en 1952 pour son livre « La statue de sel »; ses ouvrages ultérieurs traiteront de la condition juive et de celle du colonisé. L'écrivain André Chouraqui commence à retracer l'histoire du judaïsme nord africain. Les cent dernières années auront vu renaître la littérature judéo-arabe notamment en Tunisie avec Elie Guedj, Hai Serfaty, Eliezer Fabri, etc. Trente imprimeries hébraïques ont vu le jour en Afrique du Nord et plus de 3000 ouvrages en hébreu et en judéo-arabe y furent édités.

Au début du XX<sup>e</sup> siècle, l'antisémitisme se fait plus virulent parmi les français en Algérie, la violence anti-juive est ranimée par l'affaire Dreyfus et l'antisémite Édouard Drumont, député d'Alger.

L'antisémitisme français en Algérie manifeste sa sympathie envers le nazisme et le 5 août 1934, il s'en suit un massacre à Constantine. Sous le gouvernement Vichyste, qui a collaboré avec les Allemands pendant l'Occupation au cours de la Seconde Guerre Mondiale, les Juifs d'Afrique du Nord sont exclus de la vie publique et des écoles gouvernementales. Il en sera de même en Libye sous l'occupation de l'Italie fasciste; lors de la prise de la ville par Rommel, le quartier juif à Benghazi est saccagé par de jeunes libyens; plus de 2000 Juifs seront déportés dans le désert du Giadu et plus du quart n'en reviendront pas. Les Juifs seront soumis aux travaux forcés en avril 1941; en novembre de la même année, les Allemands occupent l'Est tunisien : les personnalités juives sont alors arrêtées et 5000 travailleurs livrés aux camps de travail; certains seront déportés dans les camps de la mort en Europe, ou même fusillés sur place.

En Algérie où les Juifs avaient combattu sous le drapeau français en 1870 et lors de la Première Guerre Mondiale, constituant ainsi un facteur important de la Résistance française, la législation antisémite persiste après le débarquement allié en novembre 1941 et le général français Giraud prépare des camps d'internement pour les Juifs. Ce n'est que lorsque De Gaulle sera le maître incontesté de la Résistance et président du Comité de Libération en fin 1943 que la condition des Juifs d'Afrique du Nord s'améliore.

Au Maroc, le Sultan Mohammed V s'était ouvertement opposé aux mesures racistes prises à l'égard des Juifs par le gouvernement de Vichy; cependant, lors du débarquement allié, il y aura un pogrom à Casablanca. En Libye où la brigade juive de Palestine était entrée en contact avec la population juive après la bataille d'El Alamein, deux pogroms éclatent en 1945 puis en 1948, et l'année même verra le départ en bloc de la communauté juive (31000) à destination d'Israël.

À partir de 1946 les mouvements sionistes Yehouda Halevi et Shivat Tsion sont fondés. L'immigration illégale ainsi qu'un afflux de volontaires lors de la guerre d'indépendance d'Israël commencent alors. Des pogroms perpétrés à Djérada et Oujda font suite à l'appel à la « guerre sainte » en Palestine et, dès 1949, l'émigration massive des Juifs du Maroc et de Tunisie débute.

## **La période moderne**

Le XX<sup>e</sup> siècle aura été marqué par un ensemble de tendances complexes au sein des communautés : la francisation intensive s'accompagne souvent d'assimilation; les communautés commencent à réorganiser la vie juive en créant des institutions adéquates aux temps modernes. Les mouvements nationaux nord-africains prennent de plus en plus d'ampleur après 1940. Les débuts du sionisme vont compliquer le contexte judéo-arabe. Au XIX<sup>e</sup> siècle, déjà, une importante émigration maghrébine pour la Terre Sainte avait commencé; c'est ainsi que Tibériade avait été surnommée la petite Meknès et à Jérusalem les maghrébins avaient leur propre quartier face au Mur des Lamentations. Avec la fondation de l'État d'Israël commencera l'exode de la grande majorité de la communauté.

En 1948 la population juive d'Afrique du Nord était répartie comme suit : 263000 au Maroc, 130000 en Algérie, 101000 en Tunisie, 38000 en Libye et près de 35000 Maghrébins (Maaravim) en Israël. Les communautés marocaines, tunisiennes et libyennes iront dans leur grande majorité en Israël, tandis que la communauté algérienne choisira de s'établir en France après l'indépendance algérienne. En 1953 le roi Mohammed V est destitué au Maroc, déclenchant une résistance populaire à la présence française. Le 6 novembre 1955, Mohammed V revient d'exil et peu après, le Maroc et la Tunisie acquièrent leur indépendance. Des ministres Juifs seront même nommés : Benzaquen au Maroc, Blessis en Tunisie; l'immigration pour Israël est alors interdite quoique la plupart du temps les autorités fermeront les yeux pour les départs. Il y aura durcissement après que le bateau Pisces chargé d'émigrants clandestins aura coulé au large de Gibraltar, déclenchant l'émotion internationale. Des manifestations antijuives précéderont la visite du président Nasser au Maroc en 1962. À la même époque, des conversions forcées de jeunes juives sèment l'insécurité dans la communauté juive marocaine. Lors de l'accession de l'Algérie à l'indépendance, 120000

Juifs algériens vont s'établir en France, 15000 en Israël et 10000 se dispersent dans divers pays.

En Israël, la plupart des immigrants Nord Africains ont peuplé les régions frontalières en Galilée et au Négev; ils bâtissent dans le pays un nombre impressionnant de Mochavim. Dans leur grande majorité les populations sépharades se sentent lésées par rapport à l'Israël aschkénaze et vétéran. En 1958 éclateront des émeutes à Wadi Salib, à Haïfa, soulevant de façon plus aiguë le problème du « second Israël », celui des ressortissants des pays de l'Islam. Depuis 1960, il semble y avoir un ralentissement de l'*alyah* en Israël malgré les progrès économiques du pays; beaucoup choisissent de s'établir en France, parfois en Espagne ou au Canada. Aujourd'hui la communauté juive nord-africaine comprend : 20000 en Afrique du Nord, 350000 en France, 25000 au Canada, 420000 en Israël et 10000 dans d'autres pays.

Lors de la Guerre des Six Jours en 1967, la grande synagogue de Tunis est incendiée. Après la Guerre des Six Jours, il y a durcissement chez les dirigeants nord africains : le président Khadafi au pouvoir depuis 1969 se veut le plus intransigeant des leaders arabes et utilise ses ressources en pétrole dans sa politique haineusement anti-israélienne. Le Maroc et l'Algérie envoient des contingents militaires en Syrie et en Égypte pour participer à la guerre de Kippour en 1973. Au Maroc, le roi Hassan II exige que l'on fasse une distinction entre Juifs et sionistes malgré les critiques de nombreux politiciens. Il ira même jusqu'à proposer un retour des Juifs au Maroc.

L'attitude du roi Hassan II est tactiquement suivie par d'autres chefs d'État arabes : des déclarations appuyant le retour des Juifs sont émises alors que près d'un million de Juifs originaires des pays arabes ont trouvé patrie en Israël, et qu'une génération bien ancrée sur son sol y est née. En Syrie et en Irak les Juifs furent longtemps tenus en otages et n'ont pas droit aux libertés civiles élémentaires; ailleurs au Moyen Orient il n'y a plus trace des anciennes communautés juives. Cependant, l'on publie dans la plupart des pays arabes de la littérature moyenâgeuse et antisémite; un boycott économique et politique tend à vouloir isoler Israël de la scène internationale à grands coups de pétrodollars. Israël est exclu des organisations internationales sportives et culturelles, et des motions de vote anti-israéliennes déferlent aux Nations unies. Il semble que, parallèlement à l'évolution anti-judaïque puis antisémite en Europe, l'on passe de l'antijudaïsme à l'anti-sionisme dans les pays arabes sans vouloir comprendre que plus jamais, le juif n'acceptera de vivre en minorité tolérée et que, la nation juive a, tout comme les autres nations, retrouvé sa dignité. Les négociations entre l'Égypte et Israël depuis novembre 1976 constituent cependant un signe précurseur d'un dégel dont il y a tout lieu de se féliciter.

La revendication sociale des sépharades et notamment des originaires d'Afrique du Nord s'exprimera par le mouvement des Panthères noires dans les années 70. Parallèlement, le mouvement étudiant *Oded* se lance dans l'action sociale auprès des

couches défavorisées de la société israélienne. Les années 90 verront naître un parti politique religieux orthodoxe, le Chass, lequel prend une importance majeure au parlement israélienne, la Knesset. Dans les diverses diasporas, les Juifs Nord africains sont pour la plupart fraîchement émigrés et leur intégration, quoique le plus souvent réussie sur le plan économique, est encore en quête d'équilibre.

Que représentent les traditions et les valeurs séculaires du judaïsme et que veut dire être Juif? Les attaches ombilicales avec le monde traditionnel ne sont pas totalement sevrées; il faut faire face parfois à d'autres formes d'anti-judaïsme; la prépondérance de l'actualité israélienne sur la scène internationale ne peut laisser indifférent. Comment donc concilier tant de valeurs inhérentes dans son nouveau contexte? Comment s'adapter au monde moderne sans se renier et comment retourner aux sources sans s'aliéner? Les multiples déracinements qu'ont vécu les communautés nord africaines en ont fait une entité qui se cherche. La léthargie qui a suivi l'Âge d'Or sépharade prend fin et l'éveil se fait en un moment extrêmement critique : ayant cohabité avec l'Orient et l'Occident, le tiers monde et le monde occidental, la communauté juive nord africaine est appelée à jouer un rôle de catalyseur dans un monde en crise.